



*Travail avec Thierry Le Baill*

## *Une âme rouge*

*Ses mains se sont enfoncées dans le sable mouillé, dans l'eau fraîche salée de ce sable de boue .*

*Les miennes ont suivi son geste comme on se jette à la mer .  
Nos mains se sont cherchées longtemps dans le tâtonnement du sable.*

*Nos doigts aveugles et sourds se sont contactés .*

*Première étreinte de peau .*

*Comme une coulée de sable .*

*Et dans le sable au fond du sable nos mains sourdes et hâtives de patience ont continué leur quête . Sondé chaque détail .*

*Jointures, chair et ongles .*

*Quand elles se furent étroitement accrochées , elles*

*émergèrent du sable, deux poings dressés elles étaient.*

*Quatre mains comme deux poings propulsées au-dessus de la mer en colère .*

*Arche d'Alliance de deux géants .*

11 Juin 2007



*Abysses*

Oser  
Descendre  
Entreprendre  
Loin si loin Glisser Accepter  
Plonger dans le noir comme dans des souvenirs  
Mais le noir est avenir  
Tout à construire  
Par ce canal je te rejoins  
Notre espace ne sera  
Que celui donné  
Donné et reçu de la Vie.  
De la Mort bienfaisante .  
En te regardant .  
Tes yeux dans les miens  
Un jour

*Juin 2007*



*Lignes*

Masque

Totem

Apparence

Prison

Lien

Je brûle mon corps au feu des bases du monde

Juste un peu de bleu

Pour supporter

La bouche des Morts prononce un Requiem

D'elle affleurent aux lèvres

Le sang les tripes de ceux qui furent déposés

Là

Sans rien

Douceur étrange et abandonnée

d'un visage de poix

appuyé au feu fixe

Soutenant

Tout sera Rendu

Le cœur est bleu écarlate

Une plume pour toute jambe

Affliction

Offertoire

Triomphe

Sans nom

10 Juin 2007 En hommage à Oradour-Sur-Glane



*Cliff 4 / Le murmure de Kâli*

brûlure insoutenable de naître  
quand je passerai de l'autre côté  
Seule m'y attendra la douce dame de Feu  
Corps de braise et cheveux de flammes  
Portant sans peine le poids de mes douleurs calcinées

Ô dame en qui je reconnais  
Ce que j'ai voulu être  
A me brûler sans cesse  
Tu as disloqué ton corps pour épouser mes cris

A moi humaine peu est donné à contempler le feu  
Toi tu le portes en lien d'amour à moi.  
Ta face se penche sur mon corps de moignons,  
Impuissant , invénérable , déchu  
Pour que s'ébauche la colonne de Désir ,  
Vers Toi qui n'est là qu'à brûler de m'attendre .

«ailleurs ailleurs»,dis-tu toujours,

«Je suis toute entière vouée à la Terre  
Signes sans fin de Moi .

Peux-tu au plus détruit te rassembler  
Et tu me trouveras  
Méditante sur toi .  
Penchées vers ta détresse  
Mes coulées irradiantes  
Humectent ta Lumière .

Lâche , lâche , lâche ce Monde ,  
Tu le crois réel , il n'est que Signe .

Moi seule suis toi.

Quand te reconnaîtras-tu en Moi ?»



*Junin 2007*



Abondance de bijoux  
Temps immémoriaux

Les grottes se sont refermées

Plus aucune trace  
d'une présence humaine

Elles reviennent  
ici  
dans leur splendeur  
première

Elles reviennent.....

Et dansent  
dans ma chair  
leur dignité  
de feu

Le temps du mensonge s'abolit

lentement

Tout est retenu  
..... dans l'ivoire du souvenir.....

Vestiges  
d'une neige  
amoureuse

La louve  
s'est lovée

et une terre l'emprisonne

*Avril 2009*



*Archipelago*

Comme il est beau le chaos du monde !  
Et comme elles sont précieuses  
Ces brisures d'absolu  
Qui nous écorchent et nous éveillent !

La puissance tremble  
face à l'éphémère des origines.  
Nue à peine droite  
elle affronte la fragilité.

Qui révèle les premiers temps du monde,  
Ceux advenus dans un tendre murmure,  
Ceux auxquels l'être aspire sans relâche ?  
La roche expire sa force sur l'aile transparente.

Gaïa la ronde prend corps  
dans le sourire du Verbe.

*Juillet 2009*



*Plume de Feu*

Du plus loin de la nuit  
Lorsque la terre s'embrase  
le bleu devient allégorie de feu.

on ne supporte plus rien.  
Rien  
qu'une plume  
Qui de la terre et du feu  
indique l'équation.

Rien n'est urgent.  
Rien n'est vital  
que cette braise qui consume l'obscur.

Même le ciel se rétracte.

Ce monde n'est plus que  
plume  
qu'aucune main ne saisirait.

Sa hampe s'enflamme de glace  
sa nervure de trop de nuit,  
Et son poids dit la gravité des êtres  
insoutenable  
Plombée  
Soulevée sur le vide et l'éther  
Equanime  
Délivrée de la chair.

Un festin de lumière.

*Diwali Novembre 2009*



*Danse Soufie*

Depuis l'horreur monte la plainte lancinante de l'éveil.  
Mille et une vies n'en finissent plus d'agoniser.

Sur la richesse  
Sur la joie sans nom  
Une ténèbre lourde dans la peau  
Dansent les amours perdues  
d'avoir trouvé demeure  
Dans l'ombre inétoilée.  
Les mains de brise touchent les bijoux de l'aveu  
L'impalpable n'est plus.  
Commencent l'encens  
la pâte de santal  
La spire étourdissante dans la lumière liquide.

*Novembre 2009*







*Toward the Sea*

Toi seul donne suffisamment confiance à l'eau pour qu'elle  
retourne vers sa source !

.....  
*Solstice 2009*

*méditation.....*

*.....contact*

*J'ai entendu le bruit cristallin de tes pas qui approchent. Tu pénètres enfin dans mon ère. Tu as fait éclater les murs, ceux des jugements du monde . Tu as su me retrouver. Tu es moi.*

*Je t'accueille. Qu'il est doux ce moment de ma propre réunion, où dans l'espace certain au centre de mon corps, j'ai enfin pu toucher de la pulpe de mes doigts, l'envers des tiens, comme le doigt d'Adam contactant celui de Dieu. Je suis toi. Je t'ai cherché toute ma vie, partout, dans le regard des hommes, dans les principes, et dans mes souvenirs et mes visions. A chaque essai, en réalisant que je me trompais, je faisais un pas vers toi.*

*Et voici que par ce solstice d'été, tu me parcours, tu ouvres grandes les fenêtres, tu abolis l'espérance dans la victoire. Aucun mot d'amour ne pourrait te parler, et dans cette allégresse s'envolent mes balbutiements. Nous sommes, toi et moi réunis, nous sommes moi et nous sommes toi, nous sommes les retrouvailles sans fin du temps, et l'effacement de l'espace.*

*Je n'ai même pas à te dire : « reste » comment pourrais-tu partir ? En aucun lieu, tu ne me retrouves .*

*Depuis combien de temps épouses-tu mon pas ? Etais-ce toi cette ombre sur ma route , qui m'appelant , m'obligeais à tout quitter ?*

*Comme j'ai eu peur de tout perdre, et pourtant comme je t'ai obéi, toi mon ombre, toi lumière incréée que la présence d'un homme évoque , telle la mélodie de ton ombre dans mon coeur.*

*Voilà, c'est arrivé et c'est si simple.*

*Tu m'as torturée de ton désir de m'êtreindre, et maintenant, cette grande respiration entre nous. Je te regarde et te souris.*

*Qu'il fut bon d'être séparés, comme elle fut douce cette langueur qui me venait de toi, comme j'ai aimé le désespoir de t'avoir perdu à tout jamais.*

*Lui seul me fit comprendre que nous sommes un et deux à la fois.*

*21 Juin 2009*

